

I got the soule

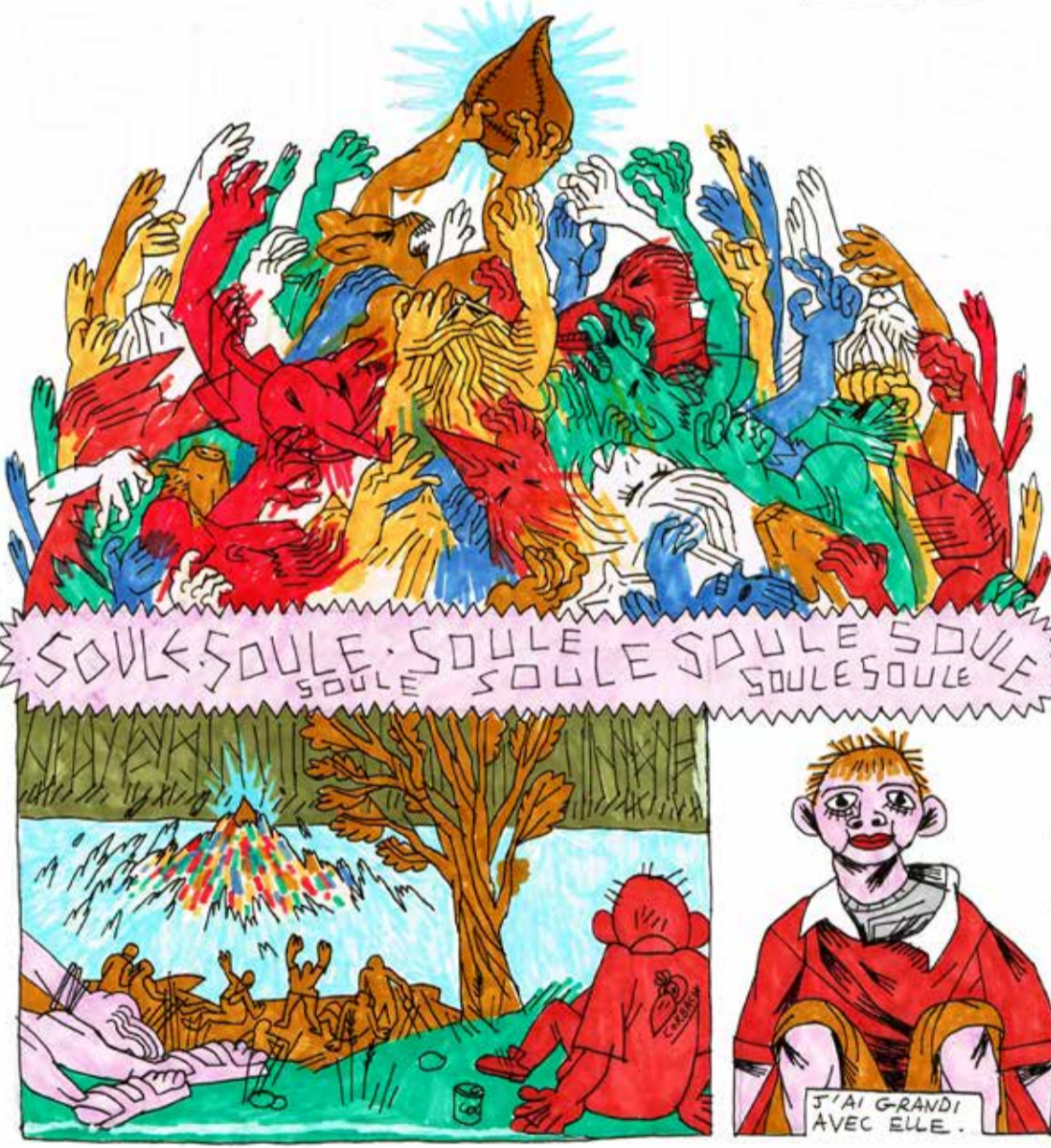
Depuis 20 ans, une association s'est évertuée à raviver une forme ancienne de combat ludique désordonné, une forme qui se revendique parfois à l'origine du rugby mais qui représente bien plus que cela.

Il ne s'agit pas seulement d'exercice physique, mais aussi d'une conception bien particulière de la vie en commun, de camaraderie, de moments où l'on recherche des alternatives sociales, où le corps est mis en jeu, une mêlée générale où l'on se frotte aux autres au sens strict comme au sens figuré : un « fait social total », aurait dit Marcel Mauss, peut-être ? Le jeu de soule dont il est question ici a de lointaines origines médiévales. Il était joué lors des carnivals populaires ou pour les mariages, dans l'ouest de la France et en Grande-Bretagne. Un jeu de ballon brutal où s'empoignaient vilains et paysans, selon la plupart des témoignages. Une lutte avec l'eau, la terre, le mouvement. Un folklore de la sueur et de la boue. Mais avec la « civilisation des mœurs » si bien théorisée par Norbert Elias, le jeu a laissé place à des passe-temps plus policés. Nos sports et nos loisirs modernes, rationalisés, standardisés, institutionnalisés, marketisés, l'ont évincé partout jusqu'à l'ennui et la soule ne survit plus qu'en de rares places isolées. Pourtant, l'esprit d'un autre possible est resté.

La soule présentée ici est un mythe. Un mythe qui veut réactiver d'autres possibles sociaux. Un mythe qui revendique l'autogestion. Une joute extatique et physique sans attache territoriale fixe, fête mixte et nomade, forme culturelle spontanée de dépassement de soi en lutte contre le prêt-à-penser de la société de consommation et du spectacle de masse.

Fiction devenue réalité, rêve devenu corps, passée d'un film de fiction qui inspira les fondateurs de l'association à une pratique éphémère, puis à un projet de création et d'exposition, la soule veut subvertir les normes de notre quotidien et propose une réflexion sur nos manières de jouer et de créer de la culture populaire au présent. Il s'agit d'un folklore vivant pleinement assumé, d'une tradi-

tion mobile qui combine l'engagement politique et une recherche fondamentale sur le sens de ce que nous sommes et sur ce dont nous avons besoin dans un monde où les doutes ne se comptent plus.



Suivant le mot de Jacques Rancière, la soule fictionne le réel pour arriver à mieux le penser. Elle offre ainsi la possibilité d'une alternative imaginaire à ce qui nous est proposé, de plus en plus massivement, en termes de communautés de partage. Elle revisite un passé trop souvent donné pour une vérité révélée et se permet d'en faire une arme crédible et concrète pour interpréter le présent et tenter de construire un autre futur.

Sur ces bases, la croyance dans le mythe de la soule a déjà commencé à provoquer des rencontres bien réelles et rugueuses. Le contact est physique dans le jeu, intellectuel et sensible dans les discussions et la philosophie qui l'accompagnent. Des relations improbables ont été établies entre nos joyeux inventeurs de soule et des joueurs de soule « traditionnels » du sud de l'Ecosse. La rencontre a mis en évidence des similitudes flagrantes dans les conceptions d'un jeu populaire qui se veut à la fois libérateur et libertaire. Libérateur, puisqu'on s'y bat sauvagement pour une victoire dérisoire, rompant avec les interdits les mieux installés. Libertaire, car les ruses et le vol qui sont au principe du

jeu enseignent aux petits et aux faibles l'espoir d'un renversement possible des hiérarchies sociales habituelles.

La soule est aussi, œuf du monde entouré d'une foule en liesse, une matrice universelle pour repenser les relations entre art et culture populaire. Elle ouvre la possibilité d'un art brut vivant, d'une forme participative où les affects l'emportent sur l'intellect comme sur la pratique physique réglée. Elle force ainsi la rencontre directe, en-deça ou au-delà de tous les systèmes de représentation établis. Elle mérite donc que tous les regards convergent vers elle, dans la pratique comme dans la pensée.

Laurent Sébastien Fournier,
Anthropologue, Université d'Aix-Marseille.

Bande dessinée : **Mazta Norz**
Photographies : **J-F Ittel** (en haut), **O.Got** (en bas)



Dans l'antre des soultimbanques

Activiste rugbyman depuis le temps de ma gestation intra-utérine, je suis aujourd'hui le membre actif d'une société symbolique, mais en rien secrète, missionnée pour préserver toutes les formes de jeu du monde ovale. J'ai grandi avec l'idée que l'on doit riposter dès qu'un savant, un croyant ou un puissant veut mettre main basse ou jeter le discrédit sur la charte du culte ovale.

Que l'on doit batailler pour défendre les lois morales de la joute, à savoir le respect d'autrui et des cultures communautaires, l'émulation et le dépassement de soi !

J'ai protégé, parfois sans délicatesse, comme on le ferait de son alcôve, l'antre surchauffée où le timoré comme le belliqueux devient combattant.

L'Ovalie – qui est une grande contrée – contient en son sein nourricier deux mondes:

Celui des Grands, inféodés au marché, qui font le métier pour grappiller et siroter les sucres tintinnabulants de leurs efforts, et celui des Petits qui ne pensent qu'à jouer et à passer une belle jeunesse.

Cette Ovalie, la notre, est bien née dans les lointains et profondes entrailles de nos campagnes en des temps médiévaux.

On y jouait un jeu simple, de pure joie et de totale loufoquerie qu'on nommait Soule, du nom de la balle, une drôle de baudruche en fait.

Le principe était simple : deux grands groupes devaient s'affronter pour conquérir la soule et la ramener sur son territoire.

Quelques fois par an on pouvait ainsi taquiner les côtelettes des voisins, les arcades des paroissiens d'en face, les rognons de celles et de ceux du bourg rival qui avaient lancé défi !

La grolle était sabot et la balle ballot !

Avec le temps, la Soule s'est patinée et affirmée dans nos campagnes, nos montagnes, allant même chez nos voisins normands et britanniques !

Pendant deux siècles on l'a crue en pleine sieste !

Mais non! Des pèlerins de la grande Cause des Joies du bien Vivre Ensemble ont su la requinquer.

J'ai eu la chance d'en croiser quelques uns dans les Hautes-Pyrénées à Lascazères, en juillet 2005. Rassemblés sur un terrain sans culture, autour d'un bosquet sans truffe, traversé par une rivière à truites, un tas de joyeux

drilles vêtus non pas de maillots mais de leurs simples cris de ralliement se préparaient à jouer un tournoi de cette fameuse soule.

Nous avions là les bien nommés Soultimbanques...

Juste avant le début des ébats furent rapidement énoncées les règles.

On me confia le rôle de grand ordonnateur, celui qui lance la soule aux appétits de tous, en surplomb d'un gave.

Durant quelques heures les cris rauques venus des gorges éraillées des rufians confirmèrent le nombre élevé d'embuscades !

Ce n'est que peu de temps avant la nuit que l'on vit enfin des individus ébouriffés et radieux déposer à nos pieds la soule maculée !

Du bois, sortirent alors des petits gars enlacés, des dames dépoitrillées et quelques en-

fants clamant déjà leurs émois aux derniers témoins de cette mémorable bataille !

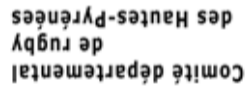
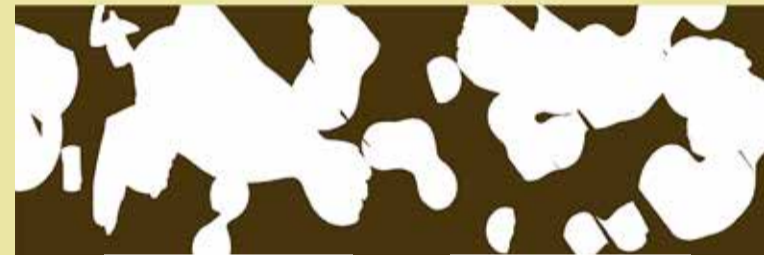
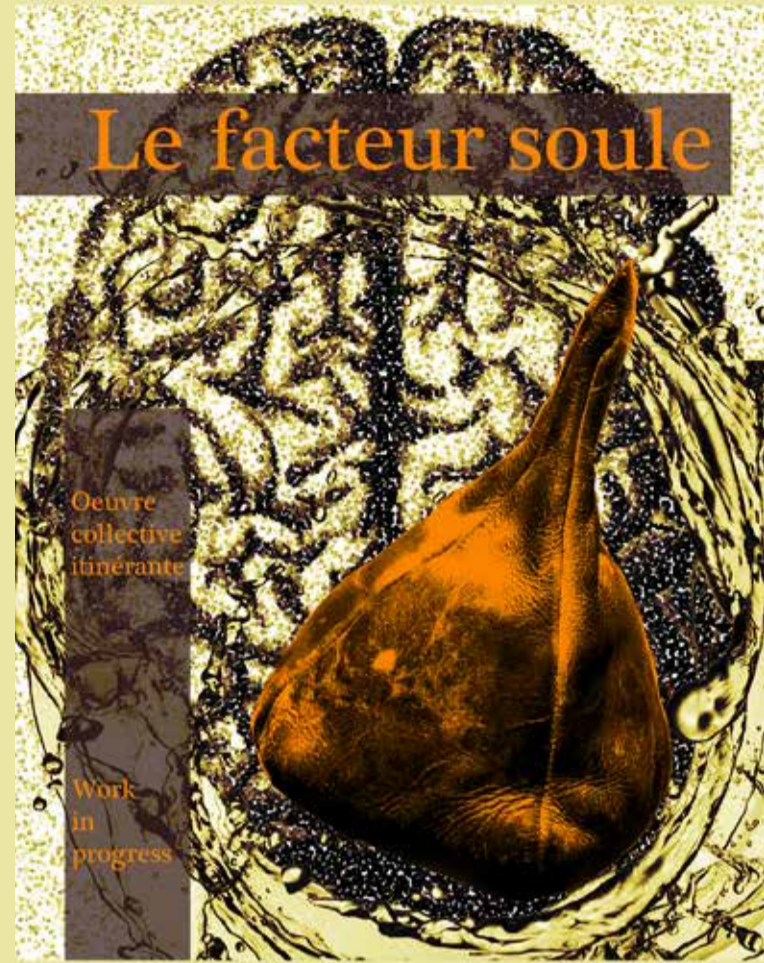
De retour vers la grand place, traversant les champs, les soultimbanques dispersés furent rejoints par des grappes de villageois devisant gaiement.

Puis avec le crépuscule arriva la charcutaille, et les gorgeons coulant à flots abreuvèrent en musique de fête les frangins rivaux, belligérants pacifiques.

Daniel Herrero,

Chantre de l'Ovalie.

Photographies : **O.Got** (en haut), **V.Larrue** (en bas)



Façons de passer
2 coupat 33430 Birac
06 84 24 65 57
fdpasser@lefacteuroule.fr
<http://lefacteuroule.fr/>

Production/diffusion :



Remerciements aux partenaires associés :
Vive la Rivière-Basse, Association La Soule,
Foyer Rural de Lascazères, L'entonnoir.

L'exposition **Le facteur soule** se compose de :

- 30 tirages photographiques (10 formats 40X60 sur dibon/20 formats 60X80 sur bache)
- 1 montage de 54 portraits (format 150X150 sur bache)
- 2 montages graphiques (format 160X60 sur bache)
- 15 kakemonos texte et graphisme (format 30X250)
- 6 oeuvres peintes (formats de 50X70 à 300X300)
- 1 montage photo/gravure (format 170X170)
- 3 planches de bande dessinée (format 30X40)
- 1 installation sculpture céramique (150X150 d'emprise au sol)
- 1 paysage sonore de 40 mn
- divers objets et documents relatifs à la pratique de la soule par les soultimbanques

L'association **Façons de passer** propose différents dispositifs à géométrie variable selon le budget et l'espace dont dispose le commanditaire.

En option, l'exposition peut être accompagnée d'une conférence/échange avec la présence du commissaire d'exposition et d'un anthropologue.

Les auteurs de l'exposition :
Jean-François Bourlard, Uli Cabey,
Stéphane Darter de Rumigny,
Laurent Sébastien Fournier, Christophe Gaston,
Olivier Got, Daniel Herrero, Jean-Frédéric Itrel,
Vincent Larrue, André Minvielle, Mazza Norz.